

*À Mimine, repartie vers les étoiles,
le 8 juin 2023, jour de la Fête-Dieu*

*À Virginie, à sa joie de vivre, à son
sourire, à sa bonne humeur, quels
que soient les aléas de la vie*

*À Vincent pour sa relecture et sa
bienveillance*

*À toutes les belles rencontres que
j'ai pu faire au cours de ces trois
dernières années*

*À Denis qui me supporte au
quotidien et avec qui le partage
grandit de jour en jour*

*À Richard et Lucile pour lesquels
2022 aura été une année riche en
changements*

*À tous ceux et celles qui me liront,
osez le Jeu de la Vie !*

« Le son de l'être résonne sans discontinuer. La question est de savoir si en tant qu'instrument, nous sommes accordés de manière à ce qu'il sonne en nous et que nous l'entendions. »

K.G. Durkheim

« Tes vérités habitent dans ton âme, dans la mélodie silencieuse de ton cœur ! Dans ton silence, tu es le seul à pouvoir les entendre ! »

Nicoli Miranda

« Tu veux un monde meilleur, plus fraternel, plus juste ? Eh bien commence à le faire : qui t'en empêche ? Fais-le en toi et autour de toi, fais-le avec ceux qui le veulent. Fais-le en petit, et il grandira. »

Carl Gustav Jung

« Une personne qui ne marche plus au son du tambour de la société et qui danse sur la musique qui jaillit d'elle-même : voilà une excellente définition de l'être éveillé. »

Anthony de Mello

Préface

C'est une chance de rencontrer des personnes avec qui le courant passe, où l'on ressent physiquement que la connexion s'établit et que l'évidence même est de mise. À croire qu'on s'est déjà vu ou que nous avons déjà fait un bout de chemin ensemble, ailleurs peut-être...

Nous avons tous expérimenté cette impression une fois ou l'autre dans notre vie, ce qui confirme indirectement que nous ne croisons pas les personnes au hasard, sans aucune valeur à donner aux échanges qui vont nous enrichir mutuellement.

Brigitte Serre est une de ces belles rencontres qui s'est trouvée sur mon chemin et avec qui j'avance vers la Connaissance de l'humain, du monde, de soi depuis plusieurs années maintenant. J'ai changé mon regard sur mon univers en voyant une nouvelle dimension par les yeux de mon amie providentielle.

Pour la troisième fois, je me suis posée dans ma vie trépidante pour lire, relire, peaufiner au besoin les mots sans trahir les intentions de celle qui me fait totalement confiance en me laissant parcourir en éclairceuse les chemins de sa pensée avant que d'autres puissent les emprunter.

Cette connexion d'âmes – ou cette alliance désormais – ouvre la porte des possibles pour être au monde : devenir soi par l'écoute de son intuition, comprendre les signes envoyés depuis des millénaires pour cet éveil de l'Esprit que certains commencent à sentir.

Au cours de ce nouvel opus, l'autrice est encore plus honnête avec elle-même concernant sa vision de l'actualité : comme nous sommes tous aveuglés par les médias, la politique, les décisions paradoxales, il est nécessaire de prendre conscience des ficelles qui nous contraignent dans une posture qui ne correspond pas à l'épanouissement de chacun. Ce n'est pas seulement son intuition de femme investie dans une mission de transmission, toutes les références documentaires prouvent le travail de recherche sur lequel se basent ses analyses et chacun de nous peut en tirer le même constat : restons éveillés, préservons notre libre arbitre, développons notre monde intérieur pour faire face au monde extérieur en pleine révolution.

Plus qu'un jeu, c'est un pari que Brigitte Serre nous lance pour dépasser les apparences trompeuses : choisir notre film, notre propre scénario et devenir le héros ou l'héroïne consciente de notre existence.

Non ! Nous ne sommes pas des pions sur un grand échiquier dominé par deux puissances qui nous dépassent ! Après la lecture de ce livre, vous vous sentirez plus fort, plus soutenu, plus cohérent et rassuré d'avoir lu que vous n'êtes pas seul à trouver que le monde ne tourne pas rond. Vous vous en doutiez, Brigitte Serre vous le confirmera et vous démontrera les ressources de votre monde intérieur.

Je suis sûre et certaine que vous brillerez en conscience au moment de clore le livre et que vous oserez enfin vous lancer dans « le jeu de la Vie ».

Carpe diem !

Virginie Schall

Présentation

Dans le monde actuel fait de routine, d'obligations, d'injonctions, d'interdictions et de conventions toutes plus enfermantes les unes que les autres, il est essentiel de retrouver nos yeux d'enfant et cette curiosité qui nous habite tous, mais que nous n'utilisons sans doute pas suffisamment.

Oser le Jeu de la Vie n'est pas seulement un titre, mais une invitation à redécouvrir notre capacité innée à explorer ce monde dans lequel nous évoluons, à nous poser des questions et à tenter de leur trouver des réponses.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui à un moment ou un autre, se sentent piégés dans le quotidien qui nous est imposé depuis quelques années, à ceux qui rêvent d'un autre monde et sont prêts à en poser les fondations, en retournant en eux, à la recherche de leurs intuitions, de leur petite voix. *Oser le Jeu de la Vie*, c'est accepter de prendre parfois des risques, de laisser de côté la peur dans laquelle ceux qui nous gouvernent aimeraient nous voir sombrer, c'est tenter de nouvelles expériences qui nous permettront d'exprimer le plus profond de notre être. C'est un acte de courage et de foi en soi et en notre étincelle divine, une manière de reprendre possession de notre souveraineté en sachant dire « non » quand cela est nécessaire ou ne correspond pas à nos valeurs, une manière de nous réapproprier notre existence et de la vivre pleinement, en découvrant qui nous sommes vraiment et en retrouvant en nous des capacités dont nous n'avions pas idée.

À travers ces pages, vous découvrirez mes doutes, mes questionnements, mes recherches, mes intuitions qui vous

guideront, je l'espère, sur votre propre chemin. Je vous invite à considérer la vie comme un grand terrain de jeu, où chaque obstacle peut devenir une opportunité d'apprentissage, ou chaque rencontre peut enrichir notre quête personnelle.

Que vous trouviez la période actuelle surprenante, bousculante ou difficile, que vous vous interrogiez sur ce qui se passe réellement dans ce monde, sur qui nous sommes, sur notre histoire, notre actualité, qui nous dirige, ou que vous commenciez à trouver que nos libertés sont de plus en plus restreintes, ce livre peut vous donner l'envie de faire vos propres recherches, loin des médias mainstream et de la doxa officielle.

Ensemble, osons nous aventurer au-delà des conditionnements, des étiquettes, désapprenons pour réapprendre autrement, dépassons les limites qui nous ont été imposées et créons, à chaque instant de notre vie, le monde dont nous avons envie !

La vie n'attend que nous. C'est un grand jeu dont nous avons les clés, peut-être sans le savoir, alors ouvrons les portes les unes après les autres et allons voir ce qui se cache derrière.

Bienvenue dans ***Oser le Jeu de la Vie.***

Brigitte Serre

Introduction

Une nouvelle aventure commence... un troisième livre ! Cette période est tellement riche, tellement inhabituelle qu'elle donne matière à l'écriture. Parce que, mis bout à bout, tous ces instants présents que l'on vit sont très volatiles et notre mémoire oubliera. Si on a intégré la leçon, ce n'est pas grave, sinon l'Univers nous la représentera sous une autre forme.

Alors écrire, témoigner de cette époque, dont personne ne ressortira complètement indemne, me semble important. Car la tempête, qui s'agite au-dehors, s'agite aussi en nous. Le grand nettoyage sociétal s'accompagne d'un grand nettoyage individuel. L'un ne va pas sans l'autre.

Décrypter ce qui se passe en nous et ce qui se passe à l'extérieur est quelque chose de passionnant, car on se rend ainsi compte de la complexité de l'existence humaine, du monde, de tout ce qui nous entoure.

Et on va de découverte en découverte. J'ai l'impression qu'on en est encore au tout début. L'Apocalypse, les Révélation.

Ces deux années et demie m'ont enseigné la valeur de l'instant présent, le seul, le vrai. J'ai appris à relativiser beaucoup de choses pour simplement « être ».

Depuis longtemps déjà, j'avais compris que certains points n'étaient pas essentiels pour moi. Peu importe si la maison n'est pas impeccable, l'essentiel est que je m'y sente bien. Peu importe si je passe une journée « à ne rien faire ».

Je m'accorde le droit de ne pas être parfaite, de me tromper, je ne me compare pas. Je profite de chaque instant, sans attendre

un lendemain plus beau, plus ensoleillé pour avoir le moral et sourire à la Vie.

Deux ans et demi sans télévision, sans radio, sans informations anxigènes répétées en boucle et voulant nous faire croire en un monde sans espoir et sans amour.

J'ai mis une fin à la timidité de la petite fille que j'étais restée quelque part et qui cherchait encore l'approbation des autres. J'arrive même de plus en plus à crier mon indignation, mes désaccords, mes colères.

J'ai appris à m'aimer, à me faire plaisir, à prendre en compte les choses positives de ce que la Vie me propose, même si, dans la période actuelle, tout n'est pas parfait, loin de là.

J'ai mis ces deux ans et demi à profit pour vivre autrement, en regardant avec recul l'évolution du monde et de notre société et en faisant confiance à mes intuitions.

C'est ce chemin que je vous propose de poursuivre avec moi : oser être, oser vivre, avec les yeux retrouvés de l'enfant curieux de tout. Parce que ce n'est qu'un Jeu et que nous avons notre libre arbitre (du moins en partie).

Je suis sortie du Jeu que l'on voulait m'imposer, pour en jouer un autre qui me convient davantage, plus respectueux de l'Humain, plus bienveillant, porteur de plus d'espoir et d'amour.

Et vous ?

Fable des insectes et des sauriens

Ce petit point que je survole et duquel je m'approche me semble bien agité. Mon regard d'aigle zoome et discerne une sorte d'immense fourmilière en panique. Cela grouille de partout, part dans tous les sens, pour un peu j'en aurais même le tournis, moi, l'aigle royal ! Allez, je descends encore un peu, je me rapproche, je suis curieux de ce que je vais découvrir.

Il n'y a pas que des fourmis, mais une pléthore d'insectes, qui vaquent à je ne sais quelles occupations, qui n'ont pas l'air de les enthousiasmer. Tiens celui-ci, par exemple, si frêle, mais qui semble porter un tel fardeau sur ses épaules. Oh et puis là cette femelle qui doit laisser ses petits, alors qu'elle rêve de s'en occuper. Et celui-là, dans son petit costard étriqué, avec sa petite mallette ?

Je zoome encore un peu. Et leur regard ? Il est vide, inexpressif. Que leur est-il arrivé ? Quel est ce lieu ?

Ce lieu, je le connais depuis longtemps, c'est une planète-école, où tous ces êtres sont venus expérimenter quelque chose, mais ils ignorent quoi. Alors, ils courent en tous sens, ils redoutent de ne pas avoir le temps, ils se précipitent au lieu de réfléchir. Pourtant, on leur donne matière à le faire : mais non, ils foncent la tête la première.

Mais qui cherche donc à s'emparer de cette planète ? Quelques grands lézards, vêtus de costumes trois-pièces, marionnettistes hors pair, qui tirent les ficelles d'un certain nombre de plus petits lézards, leurs valets serviles, qui croient détenir le pouvoir, alors qu'ils ne sont que de pâles exécutants. Ils se sont réparti les habitants de cette planète selon leur localisation

géographique et sont comptables de leurs résultats. Ils ont une feuille de route à suivre et doivent tout mettre en œuvre pour remplir les objectifs de leurs maîtres.

Par quoi sont donc attirés ces grands lézards dans ce nouvel environnement ? Ils sont avides de toutes sortes de possessions. Posséder le monde, posséder les richesses, peu importe par quels moyens, il n'y a qu'eux qui comptent et tout leur est dû. Tuer tout ce qui pourrait leur être néfaste, tout ce qui pourrait réduire leurs richesses. Pourquoi nourrir des bouches improductives, pourquoi garder autant de monde ? Leur rêve c'est d'avoir juste assez d'esclaves bien serviles, bien obéissants et peu exigeants pour ne rien avoir à faire et seulement engranger un maximum de richesses. Leur but c'est aussi d'avoir une nourriture constante à disposition. Quoi de mieux que ce peuple d'insectes en tous genres, que l'on peut berner si facilement, que l'on peut effrayer avec un simple courant d'air et que l'on peut écraser d'un simple revers de main.

Pauvres petits lézards, qui êtes leurs fidèles exécutants ! Vous n'avez même pas compris que vous aussi êtes insignifiants à leurs yeux. Vous n'êtes que des outils entre leurs mains. Aujourd'hui, vous leur êtes utiles, alors ils vous caressent l'échine. Demain, vous aurez failli, et ils vous écraseront, ils vous piétineront et ils vous remplaceront. Ne vous attendez pas à la reconnaissance de vos maîtres. Ils n'ont pas de sentiment, ils n'ont pas de compassion, ils n'ont pas d'âme. Ils ne sont que froideur et calcul. À leur unique profit, bien sûr.

Et vous, les petits lézards, zozotant devant vos micros, vous vous êtes choisi quelques sous-fifres auxquels vous avez fait croire qu'ils avaient du pouvoir, simplement parce qu'ils ont un

titre, préfet, policier, juge, journaliste, etc., un peuple intermédiaire de vers de terre, de rats, souvent en uniforme et de corbeaux qui se doivent d'obéir aveuglément à vos ordres.

Gare à celui qui oserait vous contredire, il subirait immédiatement vos foudres et il se pourrait même que ses jours soient comptés.

Et on descend ainsi jusqu'à notre petit peuple d'insectes, proprement vêtus, bien conditionnés depuis leur naissance. Vous leur avez donné une identité, vous les avez soumis à vos lois avant même qu'ils n'aient la capacité de choisir quoique ce soit, vous leur avez inculqué votre vérité, vous avez peint les murs de leur prison avec vos couleurs, et ils ne se sont rendu compte de rien. Ils vous ont cru, ils vous ont fait confiance, ils ne se sont même jamais posé de questions. Vous leur avez tout organisé, jusqu'à leurs loisirs. Leurs artistes préférés, c'est vous qui êtes derrière, mais ils l'ignorent.

Quand parfois ils ont tenté de se révolter, vous leur avez tendu un petit bout de vermisseau, avec condescendance et ils sont retournés dans leur moule. Vous leur avez même fait croire que c'est eux qui vous choisissent ! Quel piège ! Quel peuple d'insectes choisirait librement des lézards comme chefs ? Vous les avez tellement bernés des siècles durant, vous les avez tellement lobotomisés, pour en faire ces peuples, obéissants, serviles et qui ont l'illusion d'être libres.

Vous leur avez fait croire qu'ils étaient des victimes et que vous étiez leurs sauveurs, alors que vous étiez leurs bourreaux. Vous leur avez créé des guerres pour servir vos intérêts et ceux de vos maîtres. C'est vrai que les tranchées, c'est un lieu bien suffisant pour tous ces pauvres cancrelats de soldats...

Vous avez soufflé le froid et le chaud sur leurs vies. Vous les avez sans cesse soumis à des injonctions paradoxales. Un pas en avant, trois en arrière, cinq en avant. Ils ne devaient plus rien comprendre. C'était votre but, celui de vos maîtres : créer la confusion.

Et puis vos maîtres, les grands reptiles en costard-cravate, ont commencé à trouver le temps long. Pourquoi attendre, quand on pourrait tout avoir tout de suite ? La patience n'est pas leur fort tant leur avidité est grande. Alors ils ont eu une idée de génie, ils ont conçu un nouveau plan, oui, le tout dernier, et il vous l'on confié. Et vous avez exécuté les ordres. Comme toujours.

Ils ont créé de toutes pièces un parasite qui s'attaquerait potentiellement au petit peuple des insectes et qui pourrait être dangereux pour eux. Vous les avez bloqués chez eux. Vous leur avez même interdit d'aller travailler. C'est tout juste s'ils pouvaient aller chercher leur nourriture. Et ils ont eu peur. Quelle jouissance pour vous et vos maîtres !

Quelle belle occasion de jouer aux sauveurs ! Vous l'aviez sous la main, quelque part, cet insecticide qui allait tout résoudre !

Alors vous les avez invités à se faire pulvériser un « insecticide protecteur ». Ils n'ont même pas cherché à comprendre. Ce seul terme aurait pourtant dû les faire réagir, mais non, ils ont été nombreux à se précipiter, et depuis on les pulvérise régulièrement, une, deux, trois fois, plus peut-être. Certains n'y résistent pas. Certains sont anéantis immédiatement, d'autres survivent difficilement, pour combien de temps ? D'autres encore tombent malades de manière inexplicable, d'autres n'arrivent plus à se reproduire. Mais ils ne s'interrogent pas et

font ce pour quoi ils sont là : leur travail, leur petite routine, pour leur petite pitance.

Quelques-uns parmi eux se sont cependant méfiés. Oui, un insecticide, ça tue ! Alors, un « insecticide protecteur », c'est du jamais vu, ça n'existe pas, ils n'ont pas gobé la grosse mouche qu'on leur présentait sur un plateau. Ils n'en ont pas voulu. Ils se sont méfiés. C'est comme un petit voyant rouge qui s'est allumé en eux et leur a susurré que quelque chose clochait. Ils ont bien essayé de le partager avec leurs familles, leurs voisins, mais on les a souvent regardés bizarrement.

Les autres se sont écartés d'eux, les ont traités d'irresponsables. Vous avez abondé dans ce sens, car vous n'aviez pas compté sur la présence de récalcitrants dans ce petit peuple tellement soumis. Vous les avez traités de non-citoyens, de dangers publics, vous les avez menacés, vous les avez pour certains bannis de leur travail, les réduisant à la misère, vous les avez empêchés d'accéder à leurs lieux de loisirs, vous avez voulu les « emmerder ».

Et pourtant... Ils ne se sont pas découragés. Ils se sont organisés autrement. Petit à petit, d'autres les ont rejoints, leur groupe a grossi. Ils se sont mis en retrait ou plutôt ils ont pris de la hauteur, un peu comme moi. Ils ont escaladé une petite colline pour mieux comprendre la situation.

Et de là qu'ont-ils vu ? Ils vous ont vu, vous, les bourreaux et les faux sauveurs, ils ont vu vos maîtres qui rigolaient bien dans leurs costards trois-pièces. Alors ils ont décidé de se battre. Peu à peu, ils ont été plus nombreux sur ces collines. Ils ont découvert cet immense puzzle, ce grand jeu de dominos. Ils auraient pu abandonner, se dire qu'ils étaient trop petits, par

rapport à vous, mais non, ils ont compris ce que tant d'acharnement signifiait.

Sans le petit peuple d'insectes, ni vous ni vos maîtres écailleux ne pouvez survivre. Ce n'est pas une question de taille !

Vous avez été ralentis et avez déplu à vos maîtres. Ils vous ont mis la pression, tellement forte que vous avez commencé à paniquer et à faire n'importe quoi. Vous avez encore voulu leur faire peur. Cette fois, vous avez frappé fort, leur faire peur en agitant le danger du gros méchant ours qui pourrait bien les anéantir.

Bon, ce plan a pris chez quelques-uns encore qui ont craint de se faire piétiner sous les grosses paluches du plantigrade ! Mais cette crainte ne durera qu'un temps. Et du temps, il semblerait que vous n'en ayez plus beaucoup. Alors votre dernière trouvaille, un nouveau parasite, que l'on pourra éradiquer avec un nouvel « insecticide protecteur » ? Votre tentative prendra peut-être encore, car certains insectes sont aveugles et le resteront, mais pas avec les autres !

Oui, vous en avez encore plein les cartons de problèmes créés de toutes pièces et de solutions liberticides ! Mais n'oubliez pas, un insecte c'est peut-être tout petit, mais plein de ressources formidables et il peut se faufiler partout.

Ah oui ! J'oubliais, vos prochains coups ? Vous voulez vaporiser aussi les larves d'insectes ? Vous voulez vous approprier les habitats de ce petit peuple ? Vous voulez l'affamer, en créant des sécheresses ou des inondations ?

Vous êtes vraiment certains d'y parvenir ? Vous avez oublié les fourmis ? Elles vont même devenir prêteuses s'il le faut. Ces petits mondes des insectes sont extrêmement bien organisés et

ils n'ont pas attendu après vous. Il n'est rien de pire et de plus dangereux qu'une minorité silencieuse, surtout quand elle gonfle de plus en plus ses rangs. Regardez-les se rassembler en silence, s'organiser autrement. Regardez comme leurs yeux ont repris leur éclat. Écoutez-les rire, écoutez-les chanter.

Vous croyez encore avoir une chance de gagner et de les asservir ? Alors, délectez-vous de ce moment, car il sera bref.

Vous avez voulu les séparer, vous avez voulu les tuer, les « génocider ». Vous avez juste oublié que vous vous attaquiez à une planète-école. Une planète où chacun est là pour apprendre et évoluer. Vous les avez rassemblés, vous les avez réveillés, vous les avez fait se sentir plus grands et plus forts. Ils ont compris qu'ils étaient UN, qu'ils n'avaient aucunement besoin de vous ni d'un sauveur. Ils vont finir par se retrouver, tous, ou presque, ils vont s'unir, retrouver toutes leurs capacités, tous leurs pouvoirs.

Et moi, je vais regagner mon aire, un peu plus haut, et je vais continuer à regarder ce film jusqu'au générique de fin.

Fin de partie. Échec et mat.

Oser être soi

Plus de deux ans et demi de narratif devant instiller la peur en nous avec quelques mois plus soft avant sûrement de repartir à l'automne.

Des élections qui n'en sont plus, encore moins qu'avant, tellement bidouillées qu'il est impossible de ne pas s'en rendre compte. Des gens qui nous dirigent et qui n'ont que faire de nous, se préoccupant surtout de faire fructifier leur compte en banque personnel.

Je ne joue plus dans ce film que je regarde de haut. On ne peut pas se détacher à cent pour cent de ce qui se passe, mais on peut écrire et vivre notre propre scénario. Lorsqu'on a dit « non » une première fois, il est plus aisé de continuer à le dire.

Oser être soi, c'est déjà être ancré, solidement comme un arbre qui plante ses racines profondément dans la terre d'où il puise son énergie et dont les branches s'élèvent vers le ciel, vers l'énergie cosmique, divine.

C'est aussi s'accepter tel qu'on est et s'aimer inconditionnellement. Accepter de ne pas être parfait, de se tromper parfois, mais être, être soi-même, sans masques, sans compromis, dans l'authenticité.

C'est ne plus juger, ne plus surréagir, juste prendre acte de ce qui se passe, sans accepter, sans laisser faire non plus, mais en étant en paix, en pardonnant, en assumant nos décisions, en se détachant, en s'affirmant et en retrouvant notre liberté.

Peut-être nous arrivera-t-il encore de réagir à telle ou telle décision de nos gouvernants, mais en reconnaissant quelle

blesse se réveille en nous, nous pourrions libérer cette douleur, pour guérir et continuer à avancer.

C'est choisir la voie/voix du cœur et ne plus laisser l'ego aux commandes.

C'est aussi accueillir le changement, l'accepter. Lâcher le passé, toutes les émotions qui peuvent y être liées et qui nous empêchent de voir les choses avec justesse : ne plus agir par mimétisme, en finir avec les conditionnements de toutes sortes, sortir de notre zone de confort, qui n'est en réalité qu'un leurre, et qui ne nous apporte qu'une fausse impression de sécurité.

Sortir de notre grotte, de cette prison dans laquelle nous nous sommes enfermés, croyant nous protéger et découvrir avec un regard neuf quelle est notre réalité personnelle. Retrouver notre souveraineté, notre propre déité et simplement briller notre lumière.

Oser être soi, c'est **être** centré, en accord avec nous même, **faire** ce que l'on a à faire et avancer sur le chemin que l'on s'est choisi, pour **avoir** ce dont on a besoin, en faisant confiance à la Vie.

C'est ce que j'ai commencé à mettre en place, à expérimenter, à vivre depuis deux ans et demi maintenant.

Être spectateur du Jeu, mais pas acteur

Juin 2022 — L'histoire se répète.

Pénuries de moutarde et d'huile en France. Les stocks existent pourtant. En Allemagne, on trouve sans problème de la moutarde française dans les rayons des supermarchés. En Hongrie aussi, au Portugal et dans d'autres pays encore, la moutarde de Dijon française est présente. Alors ?

On nous parle d'une mauvaise récolte de graines de moutarde aux USA, on justifie le manque d'huile par la guerre en Ukraine.

Mais, une fois retirée l'huile de tournesol française des rayons, on les remplit d'huile de tournesol provenant d'Ukraine, façon détournée d'envoyer de l'argent qui financera l'achat d'armes par ce pays et prolongera la guerre.

Manque de graines de moutarde ? Alors on importe de la moutarde venant de Pologne. Ce ne sont pas de grands producteurs de graine de moutarde pourtant.

Peu importe ! Le consommateur aura pris l'habitude de payer la moutarde plus cher et même si on retrouve de la moutarde française dans nos rayons, elle aura fortement augmenté.

La dévaluation de l'euro est là, de manière très insidieuse.

Rien de nouveau au niveau de l'organisation de pénuries. Laissez-moi vous relater brièvement la pénurie de pain organisée par Louis XVI, lors de la Révolution française.

En 1789, la France a connu une pénurie de farine. Si cette situation n'était pas nouvelle, elle était cependant bien différente de celle de la guerre des farines de 1774 – 75.

Ce manque de farine et donc de pain persistait à l'automne 1789 et engendrait des émeutes dans la capitale.

On évoqua alors des problèmes climatiques, le sous-développement de l'agriculture et le fait qu'il en était de même dans des pays voisins.

Le roi et ses ministres donnèrent des primes et des avances aux boulangers. La police surveilla leurs stocks.

Mais ce n'est que neuf jours après la prise de la Bastille et alors que tout le royaume était à feu et à sang et qu'il était de toute façon déjà trop tard qu'on annonça enfin à l'Assemblée que du blé était en cours d'acheminement vers Rouen et Le Havre en provenance des États-Unis, vers Marseille en provenance d'Algérie.

Pourquoi si tard ?

Parce que le stratagème prévu par Louis XVI n'a pas fonctionné : partir à Metz au lendemain de la prise de la Bastille en faisant croire qu'il avait été enlevé par des aristocrates autrichiens, pour créer une sorte d'état d'urgence.

Il aurait alors été facile de prouver que Louis XVI n'avait plus la capacité de gouverner, si on démontrait qu'il avait été informé par la police que le blé allait manquer et qu'il n'avait rien fait pour lutter contre cette perspective.

Il devait donc se défendre en expliquant qu'il avait commandé du blé, mais que celui-ci n'était tout simplement pas arrivé à temps.

Il est pourtant clair que Louis XVI ne se souciait pas du bien-être de son peuple. En décembre 1778, Parmentier lui avait présenté un pain aux pommes de terre. Il n'en avait pas tenu compte, pas plus que de son traité sur l'usage de la pomme de terre qu'il ne prit en considération qu'en janvier 1789, juste pour se couvrir. Son prétendu soutien à Parmentier n'est d'ailleurs qu'une légende fabriquée à la Restauration.

Et puis, si Louis XVI a commandé du blé en Algérie, il s'agissait surtout de justifier le fait d'y envoyer de l'argent, des armes, des hommes armés sous prétexte de protéger le blé face aux pirates.

En réalité, cet argent et ces armes étaient aussi destinés à nourrir la lutte armée sur place et à faciliter l'éclatement de l'empire.

Ainsi en commandant du blé algérien, Louis XVI se protégeait à deux niveaux : il n'avait pas de responsabilité dans la révolution en France et il n'avait pas financé officiellement de mouvement similaire en Algérie puisque l'argent et les armes envoyés l'étaient pour le blé.

Je vous laisse faire le parallèle avec ce que nous vivons en 2022.

Il en va de même de toute cette crise sanitaire et des incitations à la vaccination : rien de bien nouveau sur le procédé. Molière l'écrivait déjà dans *Le Médecin malgré lui*, acte II, scène 4 : « JACQUELINE, en se retirant. — Ma fi, je me moque de ça ; et je ne veux point faire de mon corps une boutique d'apothicaire.

SGANARELLE. — Vous êtes rétive aux remèdes : mais nous saurons vous soumettre à la raison. »

Les choses n'ont pas vraiment changé. Nous sommes toujours gouvernés par de soi-disant « élites », auxquelles nous avons inconsciemment et sans méfiance confié notre souveraineté en allant voter.

En 1988, Octave Mirbeau publiait une chronique dans *Le Figaro*. Il considérait déjà le suffrage universel comme une duperie permettant à une « élite » d'obtenir un blanc-seing de ceux-là mêmes qu'elle voulait opprimer.

Il décrit l'électeur comme un « *bipède pensant, doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale un quelconque bulletin* » et qui choisit ainsi librement son bourreau.

« Les moutons vont à l'abattoir », écrit-il. « . Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins, ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des Révolutions pour conquérir ce droit. »

L'électeur se choisit un maître, se laisse embobiner par des promesses qui ne seront jamais tenues. Ce maître d'ailleurs n'aura cure de ses électeurs et privilégiera toujours ses intérêts personnels.

Les politiques auxquels nous donnons notre pouvoir ne nous représentent pas, ne se soucient ni de nos problèmes ni de nos difficultés, de nos désirs ou de nos souhaits, mais utilisent le suffrage universel comme un tremplin leur permettant d'assouvir leurs propres passions et leurs intérêts. Ceux-ci bien sûr ne correspondent jamais à ceux du peuple.

L'électeur s'asservit lui-même, il est son propre bourreau.

Nous avons cru en la démocratie. Platon avait déjà compris que c'était une farce !

Nous nous sommes laissé bernier. Nous n'avons rien vu ou rien voulu voir. Et cette duperie dure depuis longtemps...

Alors, le réveil ou l'éveil peut être douloureux.

Remercions ceux qui nous permettent aujourd'hui d'ouvrir les yeux par leurs agissements. Si nous considérons que nous sommes dans le Jeu terrestre pour vivre des expériences et grandir, nous pouvons voir les choses différemment.

Car si ces personnes nous font réagir, c'est qu'elles viennent réveiller des choses en nous. Sans doute se sont-elles même incarnées dans ce but, sans doute est-ce leur mission de vie.

On ne va certes pas leur pardonner leur comportement ni leur permettre de continuer à nous faire du mal, mais l'identification des blessures qu'elles ont réveillées chez nous va nous donner l'occasion de faire la paix à l'intérieur de nous et d'avancer en conscience.

L'ombre est nécessaire à la manifestation de la lumière. Sans ombre, on ne peut pas se rendre compte de ce qu'est la lumière.

Nous vivons encore dans un monde de dualité, l'ombre ne va pas sans la lumière et vice-versa.

Grâce à eux, grâce à cette ombre, nous avons l'opportunité de retourner voir en nous notre propre ombre, de nettoyer ce qui doit l'être pour faire une plus grande place à la lumière.

Ce qui se passe actuellement nous permet en tout cas de voir la « réalité » autrement et de rectifier le cap, de bifurquer, de faire

des choix, de prendre le chemin que l'on ressent comme étant le meilleur pour nous.

Lorsque l'on en est conscient, que l'on fait ses choix, on n'est plus acteur de ce film-là.

On en est désormais le spectateur qui a pris de la hauteur et qui dispose d'une vue d'ensemble sur le scénario, ce qui lui permet de mieux comprendre l'imbrication des différents éléments.

Certes, nous restons toujours acteurs du Jeu terrestre, mais à un autre niveau. Comme dans les jeux vidéo. Nous avons terminé un niveau de Jeu dans lequel ils s'empêtrèrent encore et dans lequel ils cherchent à bloquer le maximum de personnes.

Comme dans un jeu d'échecs, on peut anticiper l'action de l'autre joueur : c'est très important aujourd'hui parce que ceux qui nous gouvernent nous méprisent tellement et sont tellement imbus d'eux-mêmes qu'ils ne nous croient pas capables de cette compréhension et de cette anticipation.

C'est là qu'ils se trompent, car beaucoup de personnes ont compris et d'autres sont en train de comprendre.

Et ils le savent maintenant.

Le nombre de personnes qui passent au niveau de Jeu supérieur ne cesse d'augmenter. J'ai envie de dire : « Laissons-les terminer leur film tout seuls ! »

Même s'il est clair qu'ils continueront de dérouler leur narratif le plus loin possible, ils ont déjà perdu.

Pourquoi suis-je optimiste ?